

Yves WINKIN, *Anthropologie de la communication. De la théorie au terrain*. Paris et Bruxelles, DeBoeck Université, coll. Culture et Communication, 1996, 239 p., fig., bibliogr., index.

Ce livre est une anthologie de textes parus entre 1981 et 1994, à l'exception : des quelques pages de la présentation et des conclusions ; des paragraphes qui introduisent chacune des 5 parties ; d'une première Annexe bibliographique située presque au milieu du livre (p. 139-143) et centrée sur les ouvrages de méthodologie ethnographique/qualitative/humaniste et dont la troisième partie propose des ouvrages récents « qui insistent sur la dimension narrative, sinon textuelle, de la démarche ethnographique » (p. 143) ; et surtout d'un bref chapitre (p. 89-99) intitulé « Erving Goffman, anthropologue de la communication malgré lui », écrit expressément pour ce livre et qui, de fait, en constitue la clé intellectuelle.

L'auteur annonce son ouvrage comme « très profondément autobiographique » (p. 8) mais, à la lecture, il se révèle une bien étrange et souvent indirecte biographie. On trouve donc, ici et là, des détails et des anecdotes qui permettent d'apprendre qu'Yves Winkin est belge, qu'il a étudié à Philadelphie dans la deuxième moitié des années 1970, qu'il a passé son doctorat en 1982, qu'il a travaillé et travaille peut-être toujours à l'Université de Liège, qu'il a beaucoup enseigné le travail sur « le terrain urbain occidental », qu'il a publié nombre d'articles — par exemple, un texte sur « le gatekeeping » (1979) que j'ai souvent utilisé — et des livres dont celui sur *La Nouvelle Communication* (1981) que j'ai croisé à deux ou trois reprises.

Plus important encore dans l'optique biographique, le contenu de la première partie du livre situe très nettement l'auteur comme anthropologue européen des années 1970-1980. D'une part, on peut retourner contre Winkin, pour sourire, une citation (de Goffman) qu'il utilise pour promouvoir le travail de terrain et qui affirme : « Les Français sont totalement enfermés dans un monde fait de personnes qui ont écrit des choses. C'est un monde totalement littéraire » (p. 90, note 1). De fait, la lecture des 100 premières pages du livre permettrait de conclure qu'Yves Winkin est très « français » puisque cette partie se constitue uniquement d'une série de commentaires de la pensée de divers auteurs américains (dont principalement ceux de l'École dite « de Chicago »), tels Hymes, Birdwhistle, Bateson, Watzlawick et bien sûr Goffman. D'autre part, la plupart des articles qui composent cette partie ont été publiés dans les années 1980 et visaient à importer en Europe francophone des théories, une approche et une pratique anthropologiques développées dans cette Amérique si fascinante et si étrangère.

Après la première moitié du livre, le niveau du propos change radicalement. S'alignent alors, dans une succession de textes d'inégales longueur et densité, des considérations relatives aux méthodes qualitatives et à leur pratique, des suggestions de terrains possibles pour leur application, des expériences vécues de recherches empiriques et, enfin, des réflexions liminaires sur le tourisme comme objet d'une anthropologie thématique que l'auteur se propose de développer. Deux fils conducteurs permettent au lecteur de lier les morceaux. En effet, le chercheur fait constamment des retours réflexifs sur la validité scientifique de sa méthode : l'observation participante, « qui est, affirme-t-il, au cœur de la démarche ethnographique » (p. 10). Par ailleurs, il revient systématiquement à un éclairage théorique central puisé dans l'interactionnisme de Goffman. Cela donne une représentation de la vie sociale qui ressemble à une séquence d'actions/réactions constamment reproduites, de cérémonies accomplies comme d'instinct par les uns et les autres, d'interactions qui se déroulent selon des scénarios invisibles qui rendent les individus prévisibles, tout autant, sinon plus, que le permettent leurs intentions explicites.